3ème ANNÉE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 24 JUILLET 1913 — No. 19

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le seul journal français de la Saskatchewan

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683



A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Le Congrès de Régina

Il n'est pas besoin d'être prophète pour assurer que les journées des 28, 29 et 30 juillet laisseront une empreinte profonde dans l'histoire de l'élément franco-canadien de la Saskatchewan.

Le succès des Congrès se mesure à l'étendue et à la profondeur des énergies qu'il réveille, au nombre des initiatives qu'il suscite.

Le Congrès de Régina a mis en branle pour l'action catholique et nationale tous les centres français de cette province, et, de son côté, le vieux Québec, par la voix de ses fils les plus illustres, nous apporte le salut fraternel et l'appui fortifiant qui double le courage.

Les provinces et les associations-soeurs ont voulu aussi être de coeur avec nous en nous déléguant des représentants autorisés.

Nos chefs spirituels, nos pasteurs bien-aimés, évêques et prêtres, seront là pour implorer les bénédictions du Ciel sur les travaux du Congrès et cimenter l'union des âmes.

Bénissons Dieu de l'immense faveur qu'il accorde à notre peuple et montrons-nous en dignes par notre ardeur à travailler au bien les uns des autres.

Un Congrès, c'est une fête de famille où la mutuelle charité dépose dans les coeurs des réserves d'énergie pour les jours de lassitude.

Un Congrès, pour des Franco-Canadiens, c'est une fête religieuse où l'ardent désir de travailler à l'extension du royaume du Christ ne se sépare point de l'amour des traditions et de la patrie, dont notre belle langue française est l'âme vivante et vibrante.

Nous sommes plus de 30,000 Franco-Canadiens dans cette province. Soyons unis comme des frères. "Alors, comme le disait au premier Congrès de la Saskatchewan, l'an dernier, à Duck Lake, Mgr Mathieu, qui est bien l'âme dirigeante du présent Congrès, alors vous aurez à coeur de remplir vos devoirs de citoyens; vous serez des hommes de confiance exerçant autour de vous un empire que rien ne pourra ni détruire ni envahir. Si on ne vous craint pas on vous respectera; si on ne marche pas toujours avec vous, au moins on vous laissera passer; si on n'acclame pas toujours votre drapeau, au moins on le laissera flotter librement, et on tiendra plus compte de vos justes réclamations."

Le lieutenant gouverneur de la province de Québec honorera le Congrès de sa presence

Sir François Langelier, lieutenant gouverneur de la province de Québec, a bien voulu accepter l'invitation qui lui a été faite d'assister au Congrès de Régina.

Tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan seront vivement flattés du grand honneur qui leur est conféré par la présence et l'encouragement du plus haut dignitaire de l'Etat dans la province de Québec.

Modifications au programme

Le comité organisateur a fait quelques additions et modifications au programme dont nous avons publié le texte la semaine dernière.

A la séance de lundi soir, à 8 h., le discours de bienvenue sera fait par le président de l'Association, et après les discours du Maire et du Premier Ministre, le député fédéral, M. W. Martin, et le député provincial, M. J. F. Bole, adresseront la parole.

Le mardi 29, à 9 h. a. m., les congressistes se rendront en procession sur un parcours de plusieurs rues de la salle Ste Marie à la cathédrale pour la grand'messe pontificale solennelle.

A la séance du mardi soir, Mgr Béliveau, le nouvel évêque auxiliaire de St Boniface, sera l'un des orateurs avec Mgr Pascal et Mgr Mathieu.

A la séance des travaux, mercredi avant-midi, M. F. X. Chauvin traitera du français dans la famille.

L'élection des officiers aura lieu mercredi après-midi, à la séance de 2 heures.

Pour le soir, à 8 h., au banquet du King's Hotel une longue liste de discours figure au programme, notamment :

Le pape et le roi, par le président. Le Canada, M. F. X. Chauvin, S. G. Mgr Langevin. La province de Québec, M. l'abbé Benoit, Sir Frs Langelier. La Saskatchewan, M. W. Amyot, S. G. Mgr Mathieu. La race, Rév. Père Sauner, M. Adjutor Rivard. L'Eglise, Dr C. Paradis, S. G. Mgr P. E. Roy. L'Association, Rév. Père Libert, le président, Rév. P. Lacoste. Les Sociétés Soeurs : M. J. E. Fortin, MM. Gariépy, Delorme, Goulet. La presse : M. E. Gravel, Rév. Père Auclair. Les dames : M. Tourigny, M. Bernatchez.

Encore l'organisation catholique nationale

Eh oui! PATRIOTE DE L'OUEST, battons le fer tant qu'il est chaud. Ce n'est qu'en frappant sur le clou qu'on l'enfonce........

Quelqu'un, qui est vraiment "quelqu'un", et qui signe très justement, *Veritas*, a publié, récemment, deux articles sur ce sujet brûlant, plein d'actualité, par ce temps de congrès catholiques régionaux.

Dans le premier de ces articles (30 mai) : "*L'action sociale et les œuvres sociales*" l'auteur, avec beaucoup de bon sens, ce me semble, distingue entre l'action sociale nationale des catholiques et leurs œuvres sociales spéciales à chaque région.

Voici une bonne organisation :

"En effet, nos œuvres sociales ne peuvent être que le résultat logique et normal de l'action sociale de l'Eglise, librement exercée parmi nous.

"Or, cette action de l'Eglise dans la Société ne peut s'exercer qu'en raison directe de l'ascendant que l'organisation des forces catholiques exerce sur les pouvoirs publics. Moins ceux ci mettront d'entraves à l'action sociale de l'Eglise, plus ses œuvres sociales se multiplieront et opèreront de bien, même parmi ceux qui ne partagent pas notre croyance religieuse.

"Pour nous, laïques catholiques, essayer de faire passer nos œuvres sociales avant l'organisation de notre action sociale, c'est simplement mettre la charrue avant les bœufs.

Comme l'organisation des forces sociales catholiques doit se faire sentir principalement dans la lutte engagée sur le terrain politique et national, contre nos intérêts les plus chers, nos droits les plus sacrés, c'est aux laïques surtout à prendre l'initiative et à organiser la lutte que nous sommes forcés de soutenir.

"Donc, l'organisation des forces sociales signifie : une organisation défensive de tous les catholiques, opérant sous l'œil vigilant de nos pasteurs spirituels, pour être en état de lutter victorieusement contre nos ennemis, et les forcer à respecter nos droits, soit religieux ou matériels.

"Dans l'état actuel de la société, l'action sociale des catholiques est forcément *une œuvre de lutte, une œuvre de combat*, lorsque nous sommes attaqués, tandis que les œuvres sociales catholiques ne sont toujours que *œuvres de paix*.

"C'est pour n'avoir pas fait, dans la pratique, cette distinction essentielle, que l'action sociale des laïques catholiques est toujours à peu près nulle en ce pays. On en a actuellement la preuve, une fois de plus. (Il s'agissait du Keewatin.)

C'est ce que j'appelle mettre le point sur l'i. Tel est, au fond, la méthode employée par les catholiques en Allemagne, en Belgique.

L. HACAULT

Notre-Dame de Lourdes honorée en Saskatchewan

Pèlerinage à St. Laurent, (Diocèse de Prince-Albert, Sask.)

Le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes qui eut lieu mercredi le 16, à St-Laurent, par une température idéale, a été couronné d'un plus grand succès que jamais.

Indiens et Métis, Polonais et Allemands, Anglais et Ruthènes, Canadiens et Français, y sont accourus de toutes les parties du diocèse de Prince-Albert pour honorer leur mère du ciel. La Sainte Vierge, ils le savent, a manifesté par des miracles son désir d'être honorée en ce lieu, qui par son site enchanteur rappelle Lourdes en France.

Parmi les pèlerins, dont le nombre est évalué de 1500 à 1800 environ, on remarque Sa Grandeur Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, et les membres du clergé dont les noms suivent : les Révérends Pères, Delmas, Gabillon, Croisier, Simenin, Nanzik, Poulenard, O.M.I. Messieurs les curés, Schmid, Myre, Chauvin, Gamache, Perronnet, Dubois, Nicolet, Louison et Mourey, pour le rite latin. Messieurs Rosdozki et Claveloux, pour les ruthènes.

Notons aussi la première miraculée, madame Charles Nolin, guérie le 19 mars 1885, heureuse de pouvoir venir une fois encore remercier Notre-Dame de Lourdes de lui avoir donné la guérison.

Remarquable par le nombre des pèlerins, le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes à St. Laurent, ne l'est pas moins par la piété qui s'y manifeste sans respect humain. Dès la veille au soir les pèlerins sont déjà nombreux. Plusieurs prêtres entendent les confessions jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le matin à 5 hrs les messes commencent et les communions aussi. De quelque côté qu'on se tourne, ce sont des hosties blanches qui à l'autel s'élèvent, portées par les mains du prêtre vers le ciel, ou à la sainte table descendent vers des lèvres tremblantes et des poitrines brulantes. Au sanctuaire et à la grotte les hosties vont par centaines nourrir les chrétiens, et c'est un immense banquet où les cœurs et les âmes viennent surtout s'assembler et se rassasier du pain qui les transforme. On estime à 800 le nombre des communions. Pendant toute la matinée les fidèles se succèdent à la grotte et au sanctuaire ; prières, chants et prédications en leur langue maternelle les imprègnent d'une atmosphère de foi et de confiance. A 10½ hrs la grand'messe est célébrée par Monsieur Nicolet, curé de Carlton, assisté de Monsieur

(A suivre en 5ème page)

De par le Monde

La Saint-Jean-Baptiste a été célébrée à Paris

La vaillante Association *La Canadienne*, de Paris, a jugé opportun de rétablir la tradition de célébrer par une messe la Saint-Jean-Baptiste, fête des Canadiens-Français. Cette messe a été chantée à la Madeleine, le mardi 24 juin, à dix heures. Tous les membres de l'Association y avaient été conviés par invitation spéciale.

La Bulgarie est en voie de perdre tout le fruit de ses victoires

La situation de la Bulgarie est des plus tragiques. Tandis que la Grèce et la Serbie poussent les troupes bulgares jusque dans leurs derniers retranchements, la Turquie, aidée de la Roumanie, reprend possession du territoire conquis. On prétend que quelques détachements de troupes turques ont réoccupé Andrinople et Kirk-Killisé et que les troupes de la Roumanie s'avancent sur Sophia, capitale de la Bulgarie. Celle-ci semble résolue à ne plus opposer aucune résistance. La marche de la Turquie viole ouvertement le traité de Londres qui vient à peine d'être signé et inquiète les puissances européennes. M. Asquith, premier ministre de l'Angleterre, dans un récent discours a protesté contre l'attitude de la Turquie. Les chancelleries sont aux abois. La Russie recevra peut-être mandat de repousser l'invasion turque et de faire respecter le traité de Londres.

Nouvelle révolution en Chine

Tout n'est pas rose pour le président de la république chinoise. Le flot révolutionnaire qui l'a monté au pouvoir pourrait bien l'en faire descendre. Les provinces du sud se sont soulevées contre son régime et ont proclamé un autre président. Il y a eu quelques escarmouches et l'opinion générale est que la rébellion est encouragée par le Japon.

La situation européenne jugée par un diplomate de carrière

M. Emile Flourens, ancien ministre des Affaires Etrangères et vieux diplomate de carrière, affirme que l'Europe prépare le démembrement de la Chine, de la Turquie d'Asie et des colonies du Portugal. Ce diplomate qui passe pour l'un des hommes d'Etat les mieux renseignés de l'Europe, croit que c'est là la raison principale des armements à outrance que poursuivent les puissances européennes avec la fébrile activité qui ne se manifeste qu'au moment des grandes guerres. Vous pouvez être sûrs, affirme-t-il, que le règlement des comptes approche. Les puissances cherchent à éviter le conflit général pour le quart d'heure, car chacune réserve ses forces pour le partage des dépouilles dans la division du territoire des Balkans. Les puissances ont demandé des subsides supplémentaires et l'augmentation des effectifs militaires : le tout a été voté à contre-cœur et le peuple est accablé de taxes. L'Europe a atteint la limite des armements et elle va se trouver obligée maintenant de justifier ses demandes, en démontrant que cette taxe militaire était nécessaire et que les sacrifices n'ont pas été exigés en vain." M. Flourens affirme que le danger du conflit international européen devient imminent. Il attire l'attention sur le fait que pas une puissance n'a voulu reconnaître l'établissement de la république en Chine et que cependant les puissances ont prêté de grosses sommes à la Chine, tandis que les Etats-Unis ont été les seuls à reconnaître la république chinoise et n'ont cependant rien voulu prêter.

L'Europe s'occupe du Mexique

L'Angleterre a demandé aux Etats-Unis de faire rétablir la paix au Mexique sans quoi, de concert avec les nations représentées à Mexico, elle ignorera la doctrine Monroe et s'occupera de l'affaire. Les représentants des puissances ont eu une conférence à Paris à ce sujet.

Le service militaire de 3 ans en France

Les Chambres françaises ont conclu, samedi, le débat au sujet du service militaire de trois ans qui a été adopté à une majorité de 358 voix contre 204. M. Caillaux, ancien président du Conseil, a fait la plus forte opposition au projet de loi, au nom de 140 de ses collègues. Par esprit patriotique, les catholiques ont appuyé le ministère Barthou et déterminé la majorité. La nouvelle loi ajoute 210,000 hommes à l'effectif de l'armée qui est actuellement de 578,783 soldats.

Un congrès d'aveugles

C'est bien ce nom qu'il faudrait donner au congrès des religions qui s'est tenu la semaine dernière à Paris. Il y avait là des représentants des diverses sectes protestantes et même des sectes de l'Inde et de la Perse. On a surtout discuté la question suivante : "Une religion universelle est-elle possible et désirable, si oui, comment y parvenir?" Pauvres aveugles! Ils ne peuvent donc pas voir que la *religion catholique* est la seule religion universelle possible et existante en fait, parce qu'elle est la seule divine.

Évangile

Le onzième Dimanche après la Pentecôte

En ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il fit un soupir, et lui dit: Ephêta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient; et dans leur admiration ils disaient: Il a bien fait toutes choses: il a fait entendre les sourds et parler les muets.

Petit Calendrier

Jeudi, 24 Juillet—Ste Christine, vierge et Martyre.

Vendredi, 25 Juillet—S. Jacques, apôtre.

Samedi, 26 Juillet—Ste Anne, mère de Marie.

Dimanche, 27 Juillet—S. Pantaléon, martyr.

Lundi, 28 Juillet—SS. Nazaire et comp., martyrs.

Mardi, 29 Juillet—Ste Marthe, vierge.

Mercredi, 30 Juillet—SS. Abdon et Sennen, martyrs.

La découverte des eaux souterraines à St-Hubert

(Suite et fin)

Pour les grandes profondeurs la dépense du creusage pourra donc être onéreuse, parfois, surtout pour les fermiers peu fortunés, mais infailliblement, là où M. Marthon aura accusé la présence d'un courant, plus ce courant sera profond, plus il sera abondant En règle générale les puits les plus profonds seront donc les meilleurs: et assez souvent Monsieur l'abbé Marthon fera ses réserves sur la qualité des puits peu profonds.

"*Errare humanum est*", répète-t-il de temps en temps: toutefois, s'il lui arrive de faire ses réserves sur la question de profondeur d'un courant annoncé par lui, (en particulier dans les glaises humides), il ne manquera pas d'ajouter: "Quant à la présence de l'eau, je ne me trompe pas, du moins je ne le crois pas, et la quantité sera toujours au moins ce que je l'aurai annoncée.

Désormais tous les gens de St-Hubert en sont persuadés, et après avoir attendu assez longtemps le résultat des expériences faites ici, après même avoir peut-être douté assez fortement, ils viennent maintenant en grand nombre réclamer les services de M. l'abbé Marthon. Pourra-t-il faire face à toutes les demandes?

Une complication sérieuse vient de se produire.

M. l'abbé Marthon a été mandé, en toute hâte, à Moose Jaw, par M. le Maire de cette ville, qui réclame ses services immédiats. Notre ingénieur hydroscope a cru devoir accéder à ce désir, et il vient de nous quitter au moins pour quelques jours. Il reviendra à St Hubert au plus tôt, mais ce fait ne serait-il pas de mauvaise augure pour les petits fermiers. Les villes ou les compagnies de chemins de fer ne vont-elles pas essayer de nous l'enlever définitivement?

Il veut bien faire, cette année, des prix de faveur aux fermiers qui lui demanderont ses services. Mais en principe les conditions qui vont être ci-dessous énoncées ne sont offertes qu'aux colons groupés dans un rayon assez restreint.

Voici les principales clauses du contrat qui sera présenté à signer à tous les clients groupés qui en auront fait la demande.

Pour s'assurer les services de l'ingénieur hydroscope, une somme de cinq dollars ($5.00) devra être expédiée à mon adresse ou bien à l'adresse de M. Victor E. Lefebvre, notaire à Whitewood, Sask.; ou bien encore elle pourra être déposée entre les mains d'un intermédiaire, désigné à l'avance, et cet intermédiaire, dans tout centre catholique sera, en principe, le prêtre en charge de la paroisse ou de la mission. Celui-ci voudra bien me faire connaître au plus tôt le nombre de ceux qui auront rempli cette première condition.

A supposer que, pour une raison quelconque, l'ingénieur hydroscope fasse défaut, il va sans dire que ces cinq dollars seront rendus à ceux qui les auraient expédiés ou déposés entre les mains d'un intermédiaire.

Les clients seront avertis à temps du passage de l'ingénieur hydroscope. et ils devront être présents au jour désigné, afin de signer le contrat qui leur aura été présenté, et se soumettre, s'il y a lieu, aux autres conditions énoncées dans ce même contrat.

Si après ses travaux de recherches, l'ingénieur hydroscope déclare qu'il ne trouve pas d'eau sur la propriété, il n'y aura rien de plus à payer par le client.

2o. Si l'ingénieur hydroscope déclare qu'il y a de l'eau en quantité au moins suffisante pour les besoins du client, avant d'indiquer la place exacte où il faudra creuser, une somme de 20 dollars sera payée comptant et une note de 25 dollars sera signée en faveur de M. Marthon. Cette note sera payable dans les 12 mois qui suivront et portera intérêt à 8% par an.

3o. Si, après les 12 mois, le client n'a pas jugé à propos de creuser son puits, la note de 25 dollars sera payée quand même en totalité.

4o. Si, après avoir creusé, à la place exacte qui aura été indiquée, l'eau trouvée est jugée inutilisable pour les besoins du client, v. g. si elle n'est pas potable même pour les animaux, lorsqu'il s'agit d'un fermier, les 25 dollars déjà payés restent la propriété de l'ingénieur hydroscope, mais la note de 25 dollars ne sera pas payée. Toutefois, le client devra fournir à ses frais une preuve assermentée de ses affirmations.

Les notes seront déposées au bureau de M. J. E. Lefebvre, notaire à Whitewood, Sask., et agent collecteur choisi par M. l'abbé Marthon.

Pour toute autre information, d'ailleurs, en ce qui concerne les termes du contrat en question, on pourra s'adresser à ce dernier aussi bien qu'à moi.

A bientôt d'autres nouvelles.

B. Fallourd, Ptre, F.M.I.,
Golden Plain P.O. Sask.

Willow Bunch, Sask.

—Samedi, 27 juin, était le jour fixé pour la célébration de notre fête nationale, mais vu la pluie qui tombe ici depuis bientôt dix jours, la Société St Jean-Baptiste dut remettre au lendemain l'exécution de son programme préparé avec soin:

Messe solennelle
Pique nique et amusements divers
Discours patriotiques
Feu d'artifice

La Société St Jean-Baptiste de Willow Bunch est aujourd'hui forte de 150 membres et se montre très active.

A 10 heures grand'messe solennelle par le R. P. Libert, délégué spécialement par le comité central de l'Association Franco-Canadienne. Le chœur de chant, sous la direction de M. le Dr A. Godin, chanta la messe de Wm. Léonard, qui fut admirablement rendue.

Comme clou de la journée patriotique dans notre coquette salle St Jean-Baptiste où au-delà de 200 personnes étaient accourues de tous les points de notre paroisse, malgré la pluie qui tombait à torrent, le R. P. Libert réveilla notre patriotisme en nous faisant une conférence sur l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan. Le tout fut couronné de chants et de musique et tous se séparèrent enchantés d'une soirée si agréable et espérant que nous aurons encore prochainement pareille aubaine.

Dimanche la Société St Jean-Baptiste se réunira en comité spécial pour organiser le groupe local de l'A. F. C. et en élire les membres; à la semaine prochaine le résultat si vous voulez bien me réserver un petit espace.

—Notre zélé pasteur, M. l'abbé Lemieux, accompagné de M. l'abbé Faucher, missionnaire, sont partis lundi, faire leur retraite à Régina.

L'Ouest canadien

Dans son nouveau livre: *L'Angleterre radicale*, M Jacques Bardoux, le distingué président de la *Canadienne*, de Paris, fait le joli tableau suivant de la vie agricole dans l'Ouest:

"C'est une Beauce immense semée de quelques bouquets d'arbres, débris de la forêt primitive, encerclée par les cimes neigeuses des montagnes prochaines. Pour exploiter avec fruit ces immenses labours, un capital est nécessaire à l'émigrant. La terre est vaste et le climat rude. L'hiver vient vite et dure longtemps. Il faut semer et moissonner rapidement. Le spectacle d'une demi-douzaine de charrues et de moissonneuses, taillant, à la suite l'une de l'autre, dans la terre brune et dans les gerbes d'or, n'a rien d'exceptionnel. La batteuse n'est pas un de ces instruments modestes qui, actionnés par une paisible locomobile devant une foule de gamins recueillis, dépose le grain dans des sacs et rend la paille intacte. L'agriculteur de l'Ouest économise la main-d'œuvre et dédaigne les petits produits. Sa machine géante, à l'aspect difforme, rejette, par son énorme cheminée, dans un nuage de fumée, la paille hachée en morceaux et dépose le blé, par un large tuyau, dans des réservoirs mobiles. Quand ils sont pleins, deux paires de chevaux les conduisent à la ville. Le grain est versé dans un entrepôt et conservé pour le compte du fermier. Ce paysan, propriétaire d'un outillage compliqué et d'un capital important, au courant des procédés de l'agriculture américaine et des fluctuations du marché mondial, est un industriel. Il va à la bourse et vend à terme. Il est actif et entreprenant. Il ignore la patience. Il méprise la résignation. Sa maison, à l'aspect citadin, bâtie en briques ou en bois, sans goût et sans amour, confortable et banale, est aussi différente du cottage écossais de l'Ontario que de la chaumière normande de l'Est. Sa ville ne rappelle ni Québec, ni Ottawa. Plus de couvents aux toits pointus et aux clochers effilés, plus de palais aux tourelles gothiques et aux fenêtres à croisillons, dressant leurs silhouettes françaises et anglaises sur la colline, au-dessus de la rivière. Des rues à angles droits, des *buildings* carrés et énormes, des réseaux de fils, des rangées d'entrepôts à blés: la fièvre et la saleté, la puissance et la laideur des villes américaines, qui poussent trop vite et pensent trop aux dollars pour avoir ni le temps, ni le goût d'être jolies."

LA PAGE DU DIMANCHE

Oui, il y a un enfer !

La lumière baissait avec le jour quand j'ouvris la porte de la salle Malgaigne à l'hopital. Combien c'était grand! Combien c'était plein! Ils étaient là cinquante sur des lits ou des brancards, adossés au mur. Ils formaient deux alignées de brisés, de meurtris, de sanglants, car c'est la salle de chirurgie..

Les infirmières allaient et venaient, actives et empressées..

—Le numéro 27, dis-je à l'une d'elles.

—A gauche, Monsieur, au fond de la salle..

—Est-il gravement atteint ?

—Ce n'est pas le plus malade.. il peut traîner encore deux jours.

Sur cette douloureuse espérance, je traversai les deux lignes de malades..Quelques têtes se soulevaient à mon passage; c'était un regard anxieux qui cherchait à reconnaître un ami, et qui retombait sur l'oreiller avec une expression navrante de tristesse et de découragement..

Le numéro 27 s'était dressé, lui aussi..En me voyant, il poussa un "Ah! enfin!" et je reconnus un ancien commissionnaire de mon quartier que j'avais coutume d'employer..

—Comment cela va-t-il ?

—Mal, je suis très bas..

—Qu'avez-vous ?

—Une tumeur sur le tube digestif..On m'a opéré hier..

—Vous allez peut-être guérir.

—Allons donc! vous ne m'avez pas vu..

Le fait est que sa barbe très noire, ses yeux très brillants étaient tout ce que je distinguais de son visage dans la demi-obscurité qui nous enveloppait. La lumière qui jaillit soudain des becs de gaz allumés me le fit voir dans un tel état, que je ne pus retenir une exclamation de surprise. Ce n'était plus un vivant; le souffle de la mort passait et repassait sur son visage qui se crispait sous d'invisibles étreintes..la flamme de ses yeux s'éteignait par instants. puis reprenait avec une étrange intensité sous l'effort d'une volonté qui voulait vivre tout entière jusqu'au dernier souffle..une pâleur de cire envahissait ses traits..oui, il était bien bas..

Je sentais que ses moments étaient comptés, qu'il ne vivrait pas aussi longtemps que le croyait l'infirmière, et qu'il usait rapidement ses dernières forces en voulant les rassembler toutes pour me confier un douloureux secret...

—Vous m'avez demandé, mon ami, que puis-je faire pour vous?

—Rien..je vais mourir et je vais en enfer.

Je me demandais s'il voulait faire une lugubre plaisanterie: je savais qu'il faisait profession de vivre en dehors de tous sentiments religieux, et, maintes fois, il m'avait déclaré qu'il voulait mourir *civilement* et être enterré de même..Je ne pouvais guère espérer le convaincre, son ignorance était absolue, et il ne voulait pas s'instruire..Son grand argument était d'une force extraordinaire..

—Les arbres, disait-il, grandissent et vivent sans faire leur prière..je fais comme eux..

Je lui fis cependant observer qu'on ne pouvait mourir *civilement*, ce qui voulait dire continuer de tourner le dos à Dieu, car le fait de la mort était précisément de nous mettre face à face avec lui. Il répondit par un blasphème, et, depuis, j'avais évité soigneusement de lui parler de ce sujet..Ma surprise fut donc extrême..Il s'en aperçut.

—Oui, reprit-il, je crois à l'enfer..Il y en aura un pour moi.. J'y suis déjà.

—Ce sont vos souffrances qui vous font parler ainsi.

—Non.. Mes souffrances ne sont rien..Ce qui me ronge, ce qui m'étouffe, c'est le remords.

—Pourquoi me dites-vous cela, ami, je ne suis pas un prêtre..

—Vous êtes le seul être qui vous soyez intéressé à moi..Je vous répondais avec insolence, et, au fond, je me disais: Quel intérêt a-t-il pour que je sois meilleur? aucun; j'étais touché.. Mais cela ne durait pas..Il fallait que je vienne ici pour comprendre.. Ne m'interrogez pas.. J'ai été mauvais fils.. J'ai entraîné dans le mal tous ceux que je pouvais atteindre..J'étais fier de les voir tomber aussi bas, plus bas que moi.. Comprenez-vous cela, vous? Et maintenant.. Je vois que j'aurais pu être un honnête homme.. Que j'aurais pu employer dignement ma vie.. Ce sont les premières lueurs de la Vérité, de l'éternelle Vérité qui m'éclairent, je le sens bien.. Plus j'avance vers la mort, plus je vois juste et plus je me fais horreur.. C'est cela, n'est-ce pas, l'enfer?.. Souffrir des tortures—car je suis dévoré par une soif ardente, et les couteaux des chirurgiens m'ont cruellement taillardé,—mais je le répète, ces tortures ne sont rien auprès de la douleur infinie qui me brise..Si j'avais voulu, j'aurais été grand, vrai, pur, généreux, et je vais mourir souillé de tant de crimes, et je porterai ces livrées du mal pendant une éternité..Jamais je ne l'avais compris..et maintenant, *je le vois*.

—Mon ami, vous le voyez assez tôt pour éviter cet immense malheur..

—Si je vous ai demandé, c'est que j'ai encore une lueur d'espérance; dites-moi ce que je dois faire..

—Je vais vous amener un ami qui vous dira comment vous devez tourner votre cœur vers Celui que vous avez outragé; comment vous devez endurer vos souffrances pour qu'elles aident à acquitter vos dettes; il vous donnera un crucifix.. Vous y verrez l'image du Dieu saint qui a voulu être mis au rang des criminels pour avoir le droit de demander leur grâce... Il fallait cela, un Dieu cloué sur une croix et disant: "Mon Père, pardonnez-leur," pour que les plus coupables osent lever les yeux vers lui et lui dire: "Souvenez-vous de moi!"

—Oui.. oui, dit-il d'une voix haletante.. Oui.. Tout cela est vrai, tout cela est nécessaire.. Il faut l'ensorcellement des passions pour ne pas le comprendre.

. . . .

L'infirmière ne s'était pas trompée, le lendemain, il vivait encore.. Il avait reçu la visite du prêtre, trait d'union du repentir de l'homme avec la miséricorde de Dieu..

Dès qu'il m'aperçut, il eut un faible sourire..

—Voulez-vous me soulever pour que je me dresse un peu sur mon lit?..

Quand j'eus accompli son désir ..il se découvrit d'une main tremblante et dit le plus haut qu'il put:

—Mes camarades, je vais mourir, croyez-en ma parole, il y a un enfer, je l'ai vu de près; mais, ne l'oubliez pas, nous avons un Dieu bon, qui a souffert et payé pour nous. Je suis un grand coupable qu'il a pardonné. Priez pour nous.

Il retomba sur son oreiller et murmura tout bas:

—Je voudrais réparer le mal que j'ai fait.

Un silence solennel régna dans la grande salle.. Chacun pensait, priait peut-être.. et le lendemain, quand cet homme fut mort, sept de ses camarades demandèrent le prêtre et se réconcilièrent avec Dieu.

SALUT, O CANADA

(Nouveau chant Canadien)

REFRAIN—

Salut, O Canada, salut, belle patrie,
Légendaire pays des croyants et des preux;
Ta native beauté ne s'est jamais flétrie,
On t'acclame aujourd'hui, comme au temps des aïeux.

Le ciel t'a revêtu, dans sa toute puissance,
D'une riche parure et d'ornements royaux;
Ton grand fleuve s'éploie avec magnificence,
Tes monts, tes bois, tes lacs sont autant de joyaux.

En tes fils ont brillé, pour rehausser tes charmes,
L'esprit et la gaieté, la bravoure et la foi.
Pionniers, défricheurs, aux champs et sous les armes,
Canada, tes enfants furent dignes de toi.

De nos nobles aïeux, vénérons la mémoire,
Et puissent-ils revivre en leur postérité,
De leur douce patrie éternisant la gloire,
La paix et le bonheur et la prospérité.

Ls Alp. Nolin, O M.I.

La Protectrice de la France

Du haut de la Jérusalem céleste, le Sauveur Jésus jeta sur la France un regard courroucé.

—Cette nation, dit-il, me fait souffrir sans cesse. Ma patience se lasse d'attendre sa conversion. Je vais lui envoyer un châtiment si terrible que mes ennemis eux-mêmes me crieront grâce et me demanderont pardon.

Ainsi parla le Maître de l'univers. Or, Marie, sa Mère, pleurait sur son royaume menacé d'épouvantables fléaux. Toujours bonne et miséricordieuse pour ses enfants coupables, elle voulut retenir le bras lourd de colère de son divin Fils.

—O mon Jésus, suppliait-elle, patientez encore. Ce peuple, malgré ses fautes, a l'âme généreuse, il ne peut tarder à revenir à vous.

—Oui, il reviendra à moi, répondit le Seigneur, mais seulement par la souffrance. Voyez vous-même ma sainte Mère, s'il n'a pas mérité les maux que je lui destine.

Et Jésus montra à la Reine du ciel notre pauvre patrie encerclée par les anneaux du serpent infernal. Toute l'œuvre satanique apparut: les Sœurs et les Frères chassés des écoles chrétiennes, où des millions d'enfants apprenaient à connaître leur Dieu; les religieux expulsés de leurs couvents et obligés de se disperser dans toutes les contrées du monde; les croix abattues à la ville et aux champs; les Christs enlevés des prétoires et des écoles; les biens de l'Eglise vendus, l'argent des fondations de messes volé aux défunts, les processions du Saint Sacrement interdites dans les villes et jusque dans les moindres villages: la liberté du bien entravée, la liberté du mal encouragée; la mauvaise presse empoisonnant les âmes; la corruption des mœurs à peu près générale; le dimanche profané.

—Voilà, dit le Seigneur, l'œuvre d'une nation que j'ai aimée entre toutes. Elle ne veut plus de mon amour, elle s'est jetée dans les bras de Satan et elle me renie. Eh bien! pour un temps je l'abandonnerai à elle-même, elle marchera dans les plus épaisses ténèbres.

—Mon Fils, reprit la Mère de Dieu, je reconnais l'immensité de ses crimes et je comprends votre courroux. Mais il y a des justes qui vous prient pour la conversion des pécheurs et qui font pénitence.

—Ils sont en petit nombre.

—C'est vrai, ils sont en petit nombre, mais c'est une élite. Regardez! mon Jésus adorable.

A son tour, la Vierge Marie montra au Rédempteur la basilique de Montmartre vouée au Sacré-Cœur, la foule des fidèles qui venaient y prier, et ces hommes, vrais soldats du Christ, qui passaient les nuits en adoration devant le Saint Sacrement.

—Les prières de ces justes me sont chères, dit le Seigneur, mais elles ne peuvent satisfaire ma justice.

—Voyez encore ici, mon Fils.

Et Marie, d'un geste, découvrit Paray.

Aussi nombreuses qu'à Montmartre, les foules affluaient aux pieds de celui qui daigna jadis apparaître à la bienheureuse Marguerite-Marie, religieuse Visitandine, et qui lui demanda qu'on rendit un culte public à son Coeur sacré. Et là aussi montaient vers le ciel les supplications des justes; là aussi avaient lieu d'innombrables communions réparatrices.

—Ce n'est pas assez, dit le Seigneur. Ma justice n'est point satisfaite.

Alors celle à qui était cher le salut de la France dit au Roi des cieux:

—Mon Fils, il y a cinquante-quatre ans, vous avez permis que j'apportasse à une cité de cette nation, qui est mienne, les bénédiction et les grâces du paradis. Je suis apparue à une humble enfant et je lui ai demandé qu'on me construisit en ces lieux une chapelle et qu'on vint m'y prier. Regardez, mon Fils, ce qu'est devenue ma demande.

Et la douce Mère des humains montra à Jésus Lourdes.

Une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants entourait la Grotte miraculeuse et, par le Rosaire incessamment récité, chantait les louanges de la Vierge. Nuit et jour les *Ave Maria* s'élevaient par de là les cimes pyrénéennes vers les régions de l'infini; nuit et jour des cierges brûlaient aux pieds de celle qui annonça à Bernadette: "Je suis l'Immaculée Conception." On priait pour la conversion des pécheurs, pour l'Eglise, pour la France, et aussi pour les pauvres malades. Ceux-ci, alignés sur l'esplanade du Rosaire, acclamaient avec la multitude des pèlerins le passage du Sauveur. Beaucoup demandaient leur guérison, beaucoup offraient leurs souffrances pour le salut de leur pays. C'était un embrasement général de cœurs, un vaste feu allumé par l'amour divin dans les âmes des petits et des humbles, qui illuminait les regards et perçait la voûte des cieux. A la vue de ce spectacle sublime, aux appels pleins de foi et d'amour sortis de ces milliers de poitrines, le Sauveur fut touché.

— Ma sainte Mère, fit-il à la Vierge Immaculée on vous aime bien ici, et cette affection sincère qu'on a pour vous me va droit au coeur. Oui, de si belles prières, de si nobles dévouements, une si fervente foi m'émeuvent.

— Vous voyez, mon Fils, reprit Marie qu'il ne faut pas désespérer d une nation capable d'un tel élan vers vous; car cette multitude qui me prie vous aime et vous adore: je suis sa messagère auprès de vous.

— Ma sainte Mère, répondit Jésus, vous avez raison, je ne puis châtier un pays où la foi est encore si vive chez beaucoup. Ma miséricorde s'étendra sur ce peuple et je le sauverai.

Tandis qu'au fond des enfers, Satan, prévoyant sa défaite prochaine, vomissait un formidable blasphème, là-haut, dans la Jérusalem céleste, les voix des anges et des saints chantaient autour du trône éternel: "Gloire à Dieu! Gloire au Tout-Puissant! Gloire au juste, au doux, au miséricordieux Jésus!"

Victor Sabre.

Les trois amis

L'homme en ce monde a trois amis. Mais comment se conduisent-ils lorsque, à l'heure de la mort, il doit comparaître au jugement de Dieu?

L'argent, qui est l'ami dont il fait le plus grand cas, l'abandonne le premier et le laisse aller seul.

Ses parents et ses connaissances le suivent vers sa dernière demeure; puis ils s'en retournent chez eux.

Le troisième ami, qu'il a parfois le plus négligé pendant sa vie c'est le trésor de ses vertus et de ses bonnes œuvres. *Seules* elles l'accompagnent devant le juge suprême, plaidant en sa faveur pour lui faire trouver grâce et miséricorde.

Une erreur bien réparée

Berryer a laissé la réputation d'un avocat ayant infiniment d'esprit.

Un jour, il avait à défendre un procès que, jugeant pour lui de minime importance, il n'avait guère pris la peine d'étudier. Il arrive à l'audience, se fait passer les dossiers par son secrétaire, les parcourt distraitement, rapidement, et prend la parole, accumulant avec éloquence tous les arguments les plus délicats, mettant en lumière les preuves les plus accablantes. Mais voilà que, au moment le plus pathétique, Berryer se sent tiré par la manche. C'est son secrétaire qui lui murmure:

—Vous avez confondu les dossiers. C'est pour votre adversaire que vous plaidez en ce moment.

Mais Berryer ne se démonta pas pour si peu, et, se tournant vers le tribunal, il reprend:

—Voilà, Messieurs, ce que vous dira tout à l'heure mon honorable contradicteur.

Et, avec la même éloquence persuasive, la même conviction communicative, il démolit en un quart d'heure tout l'échafaudage juridique qu'il venait de construire.

Inutile d'ajouter que Berryer gagna haut la main son procès.

L'eau de mort

L'alcoolisme bouleverse tout:

L'alcool conduit à la folie: sur 71,000 aliénés, il y a 9,990 alcooliques, soit 13.60 pour cent.

L'alcool engendre le crime: soixante-dix pour cent des détenus sont alcooliques.

L'alcool provoque au suicide: sur 8,885 suicidés qu'on a étudiés, 1,120 se sont tués dans un crise d'ivresse; une foule d'autres se sont tués à la suite de souffrances, et surtout de maladies cérébrales produites par l'alcool.

L'alcool détruit la famille: en absorbant les salaires, en ruinant la santé physique et morale du père, en lui donnant des enfants rachitiques, tuberculeux, épileptiques, portés aux vices.

EN PLAISANTANT

En Chine

—Mais les insurgés ont mis le feu à mon logis?

—Par erreur...ils ne savent pas encore manier le flambeau de la civilisation!

C'est surement cela

—Cousine, je vois dans les lignes de votre main que vous trouverez un mari dans le plus bref délai.

—Ah! monsieur vous m'effrayez...le plus bref "des laids": il s'agit de vous, évidemment.

Un mouvement difficile

Un caporal instructeur à ses soldats:

"Au commandement de halte? on rapproche le pied qui est à terre de celui qui est en l'air, et on reste immobile."

Mot de la fin

Le président.—Vous avez été arrêté sous l'inculpation de vagabondage. Comment passez-vous vos nuits?

Le prévenu.—Mais pas mal, mon président, je vous remercie. Le sommeil est bon..

—Racontez-moi, dit le juge, votre vie antérieure; dites-moi sincèrement ce qui vous a conduit ici?

—Un policeman, mon juge.

Dans le cabinet d'un ministre

—Mon cher ministre, il faut que vous trouviez quelque chose pour mon fils.

—A quoi est-il bon?

—A rien. S'il était bon à quelque chose, je ne vous demanderais rien pour lui.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles, nouvelles, communications, destinées à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction. 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration : 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK. 24 JUILLET 1913

Ayons la fierté de notre foi

Le *Regina Standard* ayant publié un article injurieux contre les catholiques à l'occasion du rapport absolument faux que même certains journaux catholiques à la suite de la *Gazette*, de Montréal, ont publié au sujet du Congrès de la Jeunesse Catholique aux Trois-Rivières, concernant la prétendue formation d'un parti catholique, le *Northwest Review* indique le vrai moyen de faire cesser ces stupides attaques contre la religion.

Ce moyen très simple, mais fort persuasif, c'est le désabonnement et la protestation claire et nette du lecteur. Il est vraiment triste et singulier que des catholiques, qui sont si souvent mesquinement pointilleux à l'endroit des journaux catholiques pour le moindre mot qui blesse leurs susceptibilités politiques ou personnelles, laissent injurier la foi catholique, quelquefois à cœur d'année, dans les feuilles protestantes qu'ils reçoivent, sans jamais leur adresser aucune protestation.

Le *Northwest Review* écrit à ce sujet :

"Quand un journal en vient à se moquer des sentiments religieux de ses lecteurs il devrait être morigéné d'une manière pratique et efficace. Tout est là. Supprimez votre abonnement et écrivez en bon anglais au directeur en lui disant pourquoi vous le faites. Soyons des hommes ! *"Let us be men and not mice"*.

Oui ! Ayons la fierté de notre foi ! C'est un sentiment généreux qui honore et grandit un catholique.

La convention des catholiques Allemands à Winnipeg

Nous empruntons à notre excellent confrère *La Liberté*, de Winnipeg, le compte rendu suivant de la convention des allemands de Winnipeg. On y constatera avec plaisir que nos frères de langue allemande veulent travailler de concert avec nous dans l'œuvre si importante de l'organisation catholique où ils ont déjà donné de si beaux exemples d'union et de dévouement :

Les catholiques allemands de l'Ouest ont eu mardi, mercredi et jeudi derniers leurs congrès dans les salles de la paroisse St-Joseph, Winnipeg Nord. Des délégués sont venus de tous les centres catholiques du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ils ont été les hôtes des familles allemandes de la paroisse St-Joseph.

Mardi matin, à huit heures et demie, arrivaient de nombreux délégués de Régina. Conduits par la fanfare Sainte-Marie de Régina ils se rendirent à la salle du congrès. Au coin des rues Main et College ils furent reçus par une nombreuse délégation des délégués déjà arrivés. Ils escortèrent les automobiles conduisant Mgr Langevin, Mgr Beliveau et Mgr Dugas, l'abbé Prud'homme. A neuf heures, Mgr Béliveau assisté des RR. PP. Tosquinet et Rapp. célébra la messe. Le R. P. Suffa, O.M.I., prononça un beau sermon sur la foi, sa nécessité et les forces qu'elle donne. Le chœur rendit magnifiquement la messe en quatre parties de Stein avec accompagnement d'orchestre. Après la messe les délégués se rendirent à la salle du congrès où une adresse fut présentée à Mgr Langevin par M. Ludwig Erk,

C'est avec joie et piété que les Allemands catholiques réunis en leur cinquième convention annuelle saluent Mgr l'Archevêque. Depuis la dernière convention à Régina de grands changements ont marqué les progrès de l'Eglise catholique dans l'Ouest. La nomination d'un évêque de rite ruthène fut une grande consolation pour les Allemands catholiques car elle assure que les Ruthènes seront gardés contre les attaques de ceux qui s'efforcent insidieusement de leur enlever leur foi. Tous ont accueilli avec joie la visite de Mgr Stagni, le délégué apostolique. Ses bonnes paroles d'encouragement sont gravées dans la mémoire de tous les catholiques.

Les catholiques allemands se réjouissent de la nomination de Mgr Beliveau au poste d'évêque auxiliaire. Ils remercient Mgr Pascal, évêque de Prince Albert, qui a bien voulu honorer la convention de sa présence.

Convaincus, comme nos frères d'Allemagne, que dans l'union seule résidait la vraie force, les catholiques allemands ont organisé des congrès. Chaque congrès a marché de succès en succès.

Les catholiques allemands n'ont pas appris en une journé la nécessité de la paix interne, de l'inébranlable persévérance et de l'indomptable tenacité qui triomphent de tous les obstacles. Cette leçon nous a été apprise par des années de persécution et d'opposition à tous les idéaux pour lesquels nous combattons. Les catholiques d'Allemagne ont vu leurs monastères et leurs couvents supprimés, leurs pensionnaires dispersés ; ils furent privés du ministère de leurs évêques et de leurs prêtres ; ils étaient dénoncés comme des ennemis de l'Empire avant qu'ils prissent conscience de leur puissance et forçassent le Chancelier de fer à céder.

Mais Dieu voulait que le bien sortit du mal. Les souffrances des catholiques allemands enseignèrent au monde étonné aussi bien qu'aux Allemands quelle était la force des catholiques allemands. Leurs principaux chefs, entre autre le célèbre Windthorst, prirent la direction de la lutte et montrèrent ce que l'unité de désir et de dévouement à une cause sacrée peuvent accomplir. Le monde voit aujourd'hui les fruits de leurs splendides travaux : le Centre Allemand, le Volksverein.

On a appelé le legs de Windthorst aux catholiques allemands le "Volksverein" l'Union populaire des Catholiques Allemands.

Il fonda cette institution quelque temps avant sa mort.

Elle a pour but d'encourager et de promouvoir l'exercice des droits et principes opposés à l'hérésie, à la révolution et au socialisme. Elle défend encore l'ordre chrétien dans la société. A la mort de son fondateur, l'union contenait cent mille membres. Elle atteint aujourd'hui le chiffre de un million en Allemagne. Il y a quelques années une branche de cette société fut fondée dans l'Ouest canadien pour le bénéfice des catholiques allemands. Cette branche a rapidement prospéré et grandi. Quoique nous espérons ne jamais subir ici les persécutions que nous avons subies en Allemagne, nous n'en sommes pas moins persuadés de la nécessité de l'union entre tous les catholiques afin d'obtenir une solution équitable à la question scolaire. L'adresse se termine par l'assurance que les catholiques allemands seront toujours prêts à répondre aux directions que donnera l'Eglise.

Réponse de Mgr Langevin

Votre nombre, dit Mgr l'Archevêque, prouve que vous êtes venus ici avec empressement et je suis heureux de voir que vous suivez l'exemple que votre patrie vous a donné dans la revendication de vos droits. Nous ne devons pas laisser notre ardeur se refroidir si nous voulons promouvoir une bonne cause. Notre Sauveur était destiné à souffrir : nous devons de même souffrir pour notre foi. Nous devons nous organiser afin de hâter nos progrès. Je suis heureux de voir que les Allemands ont donné l'exemple de l'organisation. Bien que nous ne soyons pas mûrs pour un parti catholique il n'en est pas moins bon d'instruire le peuple. Nous ne nous lions à aucun parti. Il y y a un grand nombre de gens qui sont libres des partis politiques. Pour qu'un homme public canadien fasse quelque chose qui vaille, il faut que ses idées soient bonnes, justes, canadiennes et libres. "Je vois que vous n'avez qu'un cœur et qu'une âme, dit Mgr Langevin, et je suis convaincu que cette convention fera du bien".

Parlant des écoles, Mgr Langevin a déclaré que nous devions lutter jusqu'à ce qu'on nous accorde partout, dans le Manitoba, nos écoles catholiques. Nous avons en Saskatchewan des écoles séparées qui ne sont pas des écoles absolument séparées mais c'est encore beaucoup mieux que ce que nous avons au Manitoba. Ici nous n'avons aucun droit scolaire, ni d'école séparée.

Chaque famille catholique devrait recevoir un journal. Vous avez le *West Canada* et le *St Peter's Bote* qui seront toujours prêts à défendre votre religion contre les attaques de la presse laïque. Vous ne pouvez concevoir la somme de poison répandu par la presse quotidienne et les écoles sans Dieu. C'est notre devoir de travailler pour nos écoles, nos journaux et de propager la parole de Dieu. Mgr Langevin termine en souhaitant le meilleur des succès à ce congrès.

Mgr Béliveau

Mgr Béliveau remercia les congressistes de leurs bons souhaits. Il a prié spécialement le matin pour ceux qui prennent part à cette convention. Les Allemands ont une mission spéciale, celle d'enseigner une leçon à notre peuple. "Je vous demande, dit Mgr Beliveau, de faire savoir aux groupes anglais et français le bon travail que vous faites afin que chaque groupe sache ce que font les autres et que nous puissions tous travailler de concert. Je vous demande cette faveur dans l'intérêt de notre commune patrie".

Election des officiers

Les officiers suivants furent élus pour le congrès : Président, C. Vehrens, premier vice-président, L. Erk, second vice-président, Paul Reis, premier secrétaire, A. Vonnegut, second secrétaire, le R. P. Bour, O.M.I.

Messages de sympathies

On lut le télégramme suivant : "Le Verein Central envoie ses sympathies au Volksverein Canadien. Joseph Frey, président."

On communiqua à l'assemblée une lettre de Mgr Mathieu exprimant son regret de ne pouvoir assister à cette convention.

Des télégrammes furent envoyés à Mgr Stagni, délégué apostolique, à Mgr Mathieu, évêque de Régina et à Mgr Legal, archevêque d'Edmonton.

Travaux

A la séance de l'apres-midi le R P. Sauner, O.M.I., de Qu'Appelle, Sask., traita des fêtes constantiniennes ; M. L. Kramer étudia la question de l'immigration au point de vue catholique ; M. Arthur Hawkes parla des avantages que procurent les sociétés catholiques.

Le R. P. Bour, O. M. I., fournit d'intéressantes statistiques sur les catholiques dans l'Ouest Canadien. En chiffres ronds les catholiques forment quarante pour cent de la population totale. Il y a 4,445 prêtres, 4,000 églises, 2,900 presbytères.

Il recommande de travailler de concert avec les Canadiens-Français qui sont les fondateurs du catholicisme au Canada. Il y a trente-cinq mille catholiques allemands dans la Saskatchewan. Il y en a 18,000 dans le diocèse de Prince-Albert et 17,000 dans le diocèse de Régina. Les catholiques sont suffisamment forts pour faire respecter leurs droits dans tout le Canada.

Le R. P. Mathias, de Leofeld, Sask., traita de la question scolaire et exprima l'espoir que tous les catholiques, ruthènes, polonais, anglais et français s'organiseront solidement.

A la séance du soir, M. A. Vonnegut fit une revue générale de la question scolaire au Manitoba. Il appuya tout particulièrement sur les dernières négociations entre les catholiques de Winnipeg et le bureau des Ecoles.

Au cours de la discussion générale qui suivit, plusieurs des chefs catholiques allemands traitèrent la question dans tous ses détails, ne cachant pas leur opinion sur le traitement que les partis politiques ont accordé aux catholiques. Les derniers événements les ont convaincus qu'il ne fallait rien attendre des partis politiques et qu'on devait lutter jusqu'à ce que les droits des catholiques leur soient restitués dans toute leur plénitude.

On a fortement approuvé l'attitude de M. Bourassa sur la question des écoles du Keewatin et ses énergiques dénonciations des ministres Pelletier, Nantel et Doherty et de tous les députés qui manquèrent à leurs promesses. Un des orateurs commenta favorablement le dernier voyage de M. Bourassa dans l'Ouest.

M. C. Vehrens, président, parla longuement de la nécessité de s'organiser et des résultats qu'on en tire. Il fit l'histoire du Volksverein depuis sa fondation. Il déplora le manque d'organisation qui règne en général chez les catholiques.

M. A. Huck, de Vibank, Sask., traita de l'attitude des catholiques dans les élections municipales.

La salle du Congrès était comble. D'excellente musique fut exécuté par la fanfare de l'église Sainte-Marie de Régina. Un chœur mixte sous la direction de M. Jacob Doerr, rendit un excellent programme.

Seconde journée

Le mercredi, Mgr Dugas chanta la messe assisté du R. P. Mathias comme diacre et du R. P. Funke comme sous-diacre, Le sermon fut donné par le R. P. Peter, prieur de l'abbaye des Bénédictins à Muenster, Sask. Il traita des notes caractéristiques du catholique. Le R. P. Abbé Bruno envoya un télégramme de New-York.

Un vote de blâme à l'adresse du *Telegram* qui omit de son rapport du dicours de Mgr Langevin toute la partie critiquant le système scolaire manitobain, fut adopté.

Le R. P. Bour traita de l'oeuvre de la société durant la dernière année. Des brochures ont été envoyées dans tous les ports allemands afin de diriger les catholiques allemands vers les ports catholiques allemands. Depuis un an la société a augmenté de cent pour cent. Elle atteindra bientôt espère-t-on, 5,000 membres.

On étudia encore les questions suivantes :

S'unir avec les Canadiens-français et les Polonais pour la défense des droits religieux et nationaux.

Demander à la Mère-Générale des Ursulines de fonder, en Saskatchewan une institution pour les filles catholiques et les institutrices.

On remercia les évêques pour avoir obtenu des prêtres allemands. On décida que la German Canadian League ne serait pas combattue aussi longtemps qu'elle ne s'immixerait pas dans les affaires des catholiques.

On demandera à la C. M. B. A. d'organiser partout où c'est possible des succursales.

La journée se termina par l'élection des officiers pour la prochaine année.

Troisième journée

Le matin eut lieu une enthousiaste réception en l'honneur de Mgr Budka, évêque ruthène. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, célébra la messe, assisté du R. P. Peter, prieur de l'abbaye des Bénédictins de Muenster, Sask., et des RR. PP. Bour et Mathias.

Discours de Mgr Budka

M. Budka, qui a une parfaite maîtrise de la langue allemande, prononça un important discours sur la question scolaire. "La question scolaire est une question de première importance pour les catholiques canadiens nés à l'étranger, dit Mgr Budka. Nous devons préparer notre avenir mais nous devons aussi préparer celui des générations à venir, celui de nos fils, de nos filles et de leurs descendants. Un moyen d'y parvenir c'est de surveiller et de faire bonne garde autour de nos écoles. Comme Mgr l'Archevêque l'a si bien dit : Ce devrait être pour nous la plus importante des questions.

La population catholique du Canada est comme une grande famille. Et un temps viendra où nous aurons notre mot à dire même dans l'Ouest Canadien. Les catholiques en général devraient être unis sur la question scolaire. Nous ne pouvons être satisfaits que quand les maîtres, les livres et les méthodes, en autant que cela concerne nos enfants, sont en parfait accord avec la doctrine et l'esprit catholiques.

Pour nous, Canadiens, nés à l'étranger, il est d'importance première que nous ne nous éloignions pas trop rapidement de nos tra-

(A suivre en 5me page)

(Suite de la 4e page)

ditions et spécialement de ce qui est nécessaire à la conservation de notre langue. L'expérience nous a enseignée que la langue maternelle est celle dans laquelle les vérités religieuses devraient être enseignées à l'enfant. Si nous ne demeurons pas fidèles à notre race, nous sommes des traîtres à notre nouvelle patrie. Seulement ceux qui se maintiendront à ce niveau pourront retirer un plein bénéfice des avantages qu'offre à chacun cette nouvelle patrie d'adoption. Dans l'état actuel des choses nous devrions nous efforcer de développer l'éducation à l'école et au foyer. C'est Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert qui, dans une récente lettre pastorale, déclarait que la langue maternelle est la langue pour enseigner la religion. Tous devraient se le rappeler.

Mgr Budka traita ensuite de la question ruthène. Il y a quelque dix ans, les protestants firent une forte campagne chez les Ruthènes. Au début, ils eurent certains succès, mais Mgr Budka est heureux de déclarer aujourd'hui que presque tous les Ruthènes qui avaient été entraînés au protestantisme sont revenus à l'Eglise Catholique. Il espère que les autres victimes du protestantisme reviendront bientôt à la foi de leurs pères. Il assura ses auditeurs que dans la question scolaire et dans les questions religieuses les Ruthènes sont de tout cœur avec les autres catholiques.

Le Congrès se termina par l'adoption de plusieurs vœux.

La plupart des délégués sont retournés le soir même dans leur foyer.

Notre-Dame de Lourde honoree en Sask.

(Suite de la 1e page)

Louison curé de Vonda et de monsieur Mourey, curé de Battleford. Mgr Pascal assiste au trône. Auparavant à l'autel de la grotte s'est célébrée la messe en rite ruthène avec sa beauté et sa splendeur, du chant de tout un peuple, s'unissant à son prêtre.

Si la matinée avec ses communions, ses prières et ses messes, offre la plus douce satisfaction à la piété chrétienne, l'après-midi ne le cède en rien par ses spectacles d'une grandeur indicible. A 1½ hr. c'est la procession du Saint Sacrement, c'est-à-dire la marche lente de l'Ostensoir autour du domaine de la Vierge. Le Saint-Sacrement est porté par Sa Grandeur Monseigneur Pascal, assisté de Messieurs Louison et Mourey, comme diacre et sous-diacre et de deux prêtres ruthènes comme diacre et sous-diacre d'honneur symbolisant ainsi l'unité de l'Eglise catholique, la foi de différents peuples, adorant ensemble le Dieu de l'Eucharistie. Au retour de la procession Monseigneur se tourne avec l'ostensoir vers la foule à genoux, et les malades sollicitent une guérison. Une vive impression s'empare de tous les pèlerins, des supplications ardentes lancées par la voix d'un prêtre et répétées par 1500 poitrines, implorent la miséricorde de Celui qui est venu pour les petits et les malheureux.

Après la bénédiction Monseigneur Pascal, visiblement ému, remercie prêtres et fidèles de leur grande foi et de leur piété si visible. Il les encourage à revenir encore plus nombreux tous les ans et exprime le désir de voir les catholiques de son diocèse ériger en ce lieu un temple digne de Notre-Dame de Lourdes.

Nous ne doutons pas que les paroles du premier pasteur du diocèse aient trouvé écho dans tous les cœurs : prêtres et fidèles rivaliseront de zèle et de générosité et nous espérons que dès l'année prochaine l'église de Notre-Dame de Lourdes sera prête à recevoir les pèlerins—nous publions avec plaisir le rapport des recettes du pèlerinages.

Rapport des années précédentes	$746.00
Souscriptions de 1913	78.75
Quête de 1913	148.35
Tronc de 1913	30.50
Total	$1,003.60

Noms des souscripteurs qui ont payé le 16 juillet 1913.

Jean Dupont, $1.00 ; Calixte Branger, $5.00 ; J. A. Boucher, $2.00 ; Dme A. Piché, $2.00 ; Dlle V. Breland, $5.00 ; Sam Rock, $1.00 ; Dlle M. Breland, $6.50 ; Vve M. Ripaud, $2.00 ; Léon Gaudette, 0.25 ; David Larivière, $1.00 ; Gaspard Arcan, $2.00 ; John Lavoie, $2.00 ; Jos. Benoit, $5.00 ; Dme Laplante, $1.00 ; Rév. P. Myre, $5.00 ; Pierre Robin, $2.00 ; Jean Pogu, $23.00 ; W. Régnier, $1.00 ; Félix Branger, $10.00 ; M. Skopik, $2.00.

Les noms des autres souscripteurs seront publiés aussitôt après réception de leur souscription. Nos remerciements à tous, et nous espérons que tous les catholiques qui aiment la Sainte Vierge auront à coeur de contribuer à la construction de l'église de Notre-Dame de Lourdes à St. Laurent, Sask.

Toute contribution doit être envoyée au Rév. Père Delmas, Duck Lake, Sask.

Terrible incendie

50 personnes ont trouvé la mort dans l'incendie d'une fabrique de tissus à Binghampton. N. Y. C'est la répétition d'un désastre semblable il y a une couple d'années. La protection de la vie des ouvriers semble bien négligée dans les grandes usines américaines. L'industrie se vante d'activer le progrès, mais que de vies humaines sont sacrifiées à la fièvre du luxe et du lucre !

Le prix du blé

Sur le marché anglais et canadien le prix du blé monte sensiblement depuis quelques jours, et tous les cultivateurs s'en réjouissent.

Convention des premiers ministres provinciaux

Les Premiers ministres de l'Ontario et de Québec, Sir James Whitney et Sir Lomer Gouin, sont à négocier les arrangements d'une prochaine Convention interprovinciale, où les neuf provinces canadiennes seront représentées, et qui siégera dans la capitale fédérale, Ottawa, l'automne prochain.

Un cercle de l'A. C. J. C. à Edmonton

Lundi, le 14 juillet, une réunion nombreuse avait lieu au Collège des Jésuites d'Edmonton, dans le but de jeter les bases d'un Cercle d'Etudes pour les jeunes gens de langue française d'Edmonton.

Ce cercle sera bientôt affilié à l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française de Montréal. La nouvelle association portera le nom de "Cercle Grandin" en l'honneur du premier évêque de St Albert.

Le conseil, pour l'année 1913-14 est composé comme suit :

Aumônier-directeur : R. P. Théo Hudon, S. J.

Président : M. A. Boileau.

Vice-président : M. Léon Rouillard.

Secrétaire : M. Antonio Prince.

Assistant-Secrétaire : M. E. Boivin.

Trésorier : M. C. A. Thériault.

Conseillers : MM. J. E. Bertrand et A. C. Humbert.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possedée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

La Maçonnerie anglaise est bien d'origine juive

Voici un aveu splendide, qui confirme pleinement les trouvailles modernes des "profanes" sur les vraies origines, le véritable esprit du Maçonnisme Impérial anglais, père du maçonnisme mondial.

C'est un organe parfaitement autorisé de la Maçonnerie anglaise qui vient de faire cet aveu éclatant.

++++

Je cite, textuellement, le *South African Masonic Journal*, traduit par A. Martigue dans l'admirable *Index Documentaire* de la *Revue Internationale des Sociétés secrètes* (Paris, 20 juin 1913 p. 2061) :

"Le temple de Salomon a joué un grand rôle dans la Maçonnerie.

"Il fut un temps où tous les écrivains maçons souscrivaient, sans l'ombre d'une hésitation, à la théorie qui représentait la Maçonnerie comme devant son organisation à la construction de ce temple, que Salomon Hiram de Tyr et Hiram Abil présidèrent comme Gr.·. M.·. à toutes les loges qui furent établies alors, que les grades symboliques furent institués en ce temps ; qu'en ce temps aussi furent inventés les systèmes d'initiation ; que depuis lors la Maçonnerie nous est parvenue, sous sa forme première, portée sur les flots des siècles.

"Mais l'historien moderne de la Maçonnerie a balayé tout cet édifice imaginaire, avec une rudesse impitoyable. Pas un écrivain, désireux de conserver quelque considération, ne se hasarderait aujourd'hui à défendre cette théorie. "*Toutefois elle a eu son utilité. Elle a rempli son rôle.* Pendant de longues périodes où elle était en cours, *elle a moulé les organisations maçonniques* dans une forme où l'histoire et les détails du temple de Salomon ont leur place marquée.

"Il en résulte que de nos jours *presque tout le symbolisme* est tiré de la "maison du Seigneur", à Jérusalem. Ce sont là deux ordres de choses si intimement liés que *tenter de les désunir ce serait désagréger la Maçonnerie.*

"*Chaque loge est et doit être un symbole du temple juif ; chaque maçon une personnification de l'ouvrier juif, chaque maître maçon, sur son siège, est représentant du roi juif.*

"IL FAUT QUE CELA RESTE AINSI TANT QUE DURERA LA MAÇONNERIE

"Nous (FF.·. MM.·.) devons accepter les mythes et les légendes qui la rattachent au temple, mais non les accepter comme faits historiques. Ce ne sont point des événements réels mais des symboles (juifs) et dans la même intention (juive) qui les guidait : la fondation d'une *science de la morale*"

La science de la morale maçonnique

L'aveu est tellement caractéristique, y compris celui de la fin, qu'il est presqu'inutile de le commenter. Cependant disons un mot de la dite "Science"

La Science de la Morale', cherchée, disent-ils, par les inventeurs Judéo-Kabballistes de la Maçonnerie, dès ses débuts, à Londres, en 1717, n'a évidemment rien de commun avec celle du Christianisme, de l'Evangile, de l'Eglise du Christ. Il s'agit d'une tout autre *science*, d'une tout autre *morale*, à la fabrication desquelles la Maçonnerie travaille, mystérieusement, loin des regards "profanes", dans les ténèbres, à huis-clos, depuis cent et quatre-vingt-six ans.

C'est la morale du Kabbalisme juif, inventeur savant du symbolisme maçonnique.

Et savez-vous quel est le couronnement véritable de cette morale ?

Ce couronnement, est revélé seulement au F.·. *Prince du Royal secret*, 32e degré de perfection de la haute Maçonnerie dite Ecossaise, d'origine juive comme la base Maçonnique, dite Symbolique. Cette morale *révélée* d'un autre genre, enseigne tout simplement que l'homme initié, maçon parfait, émancipé, libéré de Dieu, est son propre dieu, son propre *roi*, son propre *maître*, son propre *juge*, son propre *prêtre* ; que l'homme "parfait", maçonniquement, est Jéhovah satanisé, sans Dieu, contre Dieu ; que les prétendus "Commandements de Dieu" "ne sont pas obligatoires pour le maçon comme tel" (*sic*).

Tout cela est expliqué, longuement, à mots très couverts, symboliquement, par le célèbre Pontife Suprême du Maçonnisme anglais d'Amérique, F.·. A. Pike, dans son fameux traité d'athéologie "ex Cathedra" : *Morals and Dogma of the Scottish Rite* (Mo-ale et Dogme du Rite maçonnique Ecossais). Cela est expliqué, plus nettement, par le F.·. Mc-Kay, successeur de Pike, au grade pontifical, dans son *Encyclopedia of Masonry*. Je renvoie au si remarquable ouvrage de Preuss: *A Study in American Masonry*. Il cite des preuves documentaires, authentiques, extraites textuellement de ces deux ouvrages secrets, célèbres dans toute la Maçonnerie anglaise. Ils font autorité comme s'ils émanaient de docteurs infaillibles, impeccables et suprêmes.

La Kabbalah

Et j'ajoute un texte de la *Kabbalah* juive à l'appui, afin que nul parmi les "profanes" n'en ignore: "Dieu se montre ici-bas sous les traits du Juif" (Le Juif du *Talmud* et de la *Kabbalah*), "Juif, Juda, Jévah en *Jéhovah*, c'est le même..

"Le Juif est dieu vivant, Dieu incarné, c'est l'homme céleste Adam *Kadmon*.

"Les autres hommes sont purement terrestres, de race inférieure. Ce sont des petits d'animaux. (*Ad Pentateuchum Fol.* 97, 3). Cité par l'abbé Charles, Docteur en théologie : *Solution de la question juive*. Paris 1899. p. 55.

++++

L'enseignement du Fr.·. *Prince du Royal secret*.. écossais n'est que l'extension du texte de la *Kabbalah* au F.·. parfait, non juif de naissance, au *goï* jugé digne de s'assimiler au juif kabbaliste et talmudique complet, par sa libération vis-à-vis de Dieu et des commandements de Dieu.

Voilà pour la "Science de la Morale" maçonnique.

Le F.·. Baçon

Quand au ritualisme symbolique de la Maçonnerie haute et basse, il pue tellement le juif kabbaliste, des pieds à la tête, que le *South African Masonic Journal* n'a vraiment pas grand mérite dans ses aveux peu suspects de "cléricalisme", puisqu'ils sortent d'une bouche ouverte par la Loge.

Il y a longtemps que les "profanes" goïm (non juifs) ont dénoncé l'odeur maçonnique infecte, infectieuse, qui émane de la *Kabbalah* et du *Talmud* — en dépit de toutes les "eaux de Cologne" dont les Juifs sont prodigues à l'égard de ces *In folio* rabbiniques et rabiques dont les premiers datent de 600 ans avant Jésus-Christ et dont les derniers datent de 150 ans aprè le déicide du Golgotha.

Notez que la *Kabbalah* est l'œuvre de rabbins et de mauvais prêtres juifs, apostats du Mosaïsme Biblique, initiés aux mystères des sectes secrètes du paganisme satanique, dès la captivité juive de Babylone.

Déjà, au XVIIe siècle, le F.·. Francis Bacon, chancelier d'Angleterre, dans son œuvre de sym-

(A Suivre en 7me page,

No. 1. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

"Aventures Canadiennes"

par Gilles DUPAY

LE DÉPART

Un soir d'avril enveloppe la jolie ferme canadienne, de calme, d'ombres et de fraicheur. Près de l'âtre, où flamboie une énorme bûche d'érable, Pierre Brieux affaissé, les épaules courbees, comme sous un faix trop lourd, le front entre ses mains calleuses, se redresse soudain, en entendant la porte s'ouvrir devant son fils, Louis, jeune homme de 25 ans, bruni par le soleil, mais si vigoureux ! si beau ! de cette mâle beauté du type campagnard de chez nous.

—"Père, c'est l'heure", dit-il gravement, à regret, semble-t-il.

—"Ainsi, c'est vrai ! Tu pars ! Tu ne l'aime donc plus cette terre, que j'ai défrichée de mes mains !" s'écrie d'un ton farouche le vieux paysan.

—"Ne plus l'aimer ! oh ! père ! Aurais-je le courage de vous quitter, si ce n'était pour elle"

Et avec une volubilité qui cache mal son émotion, il continue:

—Ne pas l'aimer ! Si je craignais d'oublier, jamais je ne voudrais partir ! Et après un long regard d'adieu à toutes ces choses familières de la maison, qu'on ne voit bien qu'au départ, il s'enfuit, suivi du vieillard apaisé, pris, lui aussi, par cette chimère : la fortune, troublant mirage que l'on poursuit, souvent, sans jamais l'atteindre.

. . . .

A la gare de Belle Rivière, dans la nuit, la locomotive se profile monstrueuse, effarante, avec ses feux étincelants, ses rugissements de bête fauve. Une dernière poignée de main s'échange entre Pierre et Louis Brieux, puis le train s'éloigne d'une allure vertigineuse.

L'âme brisée, le vieux paysan suit d'un œil morne le point lumineux qui fuit à l'orée du bois, et tout à coup, dans un spasme de rage, son poing s'élève, furieux, contre cette machine infernale, qui coupa sa terre et vient de lui ravir son fils.

Ce chemin de fer qu'on lui avait imposé !.. En vain, avait-il plaidé procès sur procès, croyant son devoir de lutter jusqu'au bout !.. Réduit à accepter un maigre dédommagement de la Compagnie rapace, qui s'appropriait son bien ! Comme si quelque argent pouvait payer les sueurs, dont il l'avait arrosée !.. Vaincu !.. Ruiné !.. et, ô ironie !.. obligé d'hypothéquer lui-même cette terre qu'il aurait voulu, fut-ce au prix de son sang, garder vierge de toute tache !.. Comme son orgueil de paysan avait souffert alors !.. Comme son cœur de père souffre, aujourd'hui ! et pourtant, loin de maudire ce fils, qui le délaisse, il l'aime davantage, peut-être. Il confond dans un même élan, sa fierté, son amour du sol et de ce fils ! Ne va-t-il pas bientôt le délivrer d'un cauchemar atroce : cette honte, qui, depuis dix ans, lui fait courber le front !..

Depuis dix ans ! le malheur s'acharne à l'abattre !.. Une année la récolte manque ; l'année suivante, une épidémie réduit de moitié le nombre des bestiaux ; puis les études de son Louis sont très coûteuses : il le veut au-dessus de tous, pour être à la hauteur de sa tâche.. Cet espoir, au moins, ne le trahit pas, cet enfant follement aimé, est tel qu'il l'avait rêvé !..

Et le vieux paysan, seul, maintenant, dans l'étroit sentier plein d'ombre et de silence, retourne vers la maison, bien froide et bien vide ; mais dans son âme rassérénée chantent les paroles d'adieu, comme un hymne d'espérance, comme une bénédiction.

VERS L'EXIL

A la fenêtre du wagon, Louis Brieux revoit en visions fugitives les sites chers du pays auxquels les reflets de lune prêtent, je ne sais quel charme poignant à cette heure d'adieu où chaque minute l'éloigne davantage de ce coin aimé. Soudain, son angoisse trop longtemps contenu, éclate en sanglots, tandis que des pleurs brûlants tracent sur sa joue hâlée, leur humide sillon.

Un passager observe, ému, cette explosion de douleur, si saisissante chez l'homme par le contraste de sa force physique et de cette faiblesse morale : les larmes. L'étranger s'approche de lui et peut-être, revivant dans cette détresse une page déjà vécue, il sait trouver les mots qui consolent et réconfortent. Pris d'un besoin d'expansion, Louis fait le récit de sa vie, à l'inconnu attentif. Avec quelle chaleur il lui parle de ce père qu'il chérit, malgré l'erreur commise, à cause de cette erreur même, qu'il approuve et partage dans son amour exagéré du sol ! Lui, aussi, aurait combattu de toutes tes forces cet envahissement ! Et cette terre familiale ! comme il l'idôlâtre. La voir exempte de toute dette avait été le rêve de ses jeunes années, à cette ambition, il sacrifiera sa vie entière, s'il le faut, pour accorder cette suprême joie, au vieillard qui l'attend, confiant.

A son tour, Jacques Hubert, son nouveau compagnon de route, raconte son histoire, l'histoire banale et triste de nos pauvres Canadiens, séduits par l'appât du gain, troquant leur liberté vraie de cultivateur, contre un profit illusoire et l'esclavage dans les usines des Etats-Unis ; sans réfléchir que tout est relatif et que ces salaires qui paraissent élevés d'abord, fondent de façon désespérante !

Après quelques années d'exil, Jacques voulut revenir au pays ;

La Maçonnerie Anglaise

(*Suite de la 6me page*)

bolisme et d'allégories "à clefs": *la Nouvelle Atlantide*, dévoilait, à mots couverts, le travail du juif kabbaliste alors déguisé sous le masque de *Rose-Croix*. Les FF. *Rose-Croix*, précurseurs des FF. MM.·. du XVIIIe siècle anglais, ont, tout simplement, introduit, d'une façon occulte, leurs rituels, leur symbolisme juifs, dans la vieille corporation décadente des "maçons francs" d'Angleterre organisés au moyen âge catholique,—comme les dits *Rose-Croix* avaient, au XIVe siècle, retourné judaïquement, contre le christianisme, l'ordre décadent des Chevaliers du Temple.

La "maison de Salomon" dont les travaux mystérieux, dans *l'Ile de Bensalem* (Angleterre) sont décrits par Bacon, est le prototype du "temple de Salomon" de la Maçonnerie anglaise, impériale. L'esprit juif des kabbalistes *Rose-Croix*, esprit essentiellement, révolutionnairement anti-chrétien, —inspire toujours, comme au XVIIIe siècle, la Maçonnerie mondiale.

Aussi le *South African Masonic Journal* a-t-il raison quand il affirme, en connaissance de cause, que chaque Loge est, *doit être*, le symbole du temple juif kabbalisé, que chaque Maître (*Worshipful master*) est bon gré, mal gré un représentant du roi juif et chaque F.·. M.·. une personnification de l'ouvrier juif.

++++

Il a surtout raison quand il ajoute solennellement :

"Il faut que cela reste ainsi tant que durera la Maçonnerie", —sous peine de "désagréger la Maçonnerie".

Cette compénétration juive explique comment, partout, Judaïsme et maçonnisme sont coalisés contre le Christianisme.

UN GOÏ

La Société du Parler français d'Alberta

Nouveau Secrétaire

A la dernière séance du Comité exécutif de la Société du Parler français de l'Alberta qui tient, pour cette province, un rôle assez analogue à celui de l'A. F. C. pour la Saskatchewan, M. Ernest Bilodeau a été nommé secrétaire en remplacement de M. R. A Blais, qui continuera à administrer avec tout le dévouement qu'on lui connait, les affaires de la Société de Colonisation.

Le nouveau secrétaire du Parler français n'est pas tout à fait un inconnu à Edmonton où il possédait déjà quelques amis, et où il a représenté le *Droit* d'Ottawa à la Convention du mois dernier. Ancien gérant d'une succursale de la Banque Nationale qu'il a fondée en 1904, à Amqui, dans la vallée de la Métapédia, M. Bilodeau fut appelé par ses chefs, en 1909, à remplir la fonction nouvellement créée d'assistant-gérant de la succursale de Paris. Il occupa ce poste jusqu'au mois de juillet 1912, alors que le mauvais état de santé de Mme Bilodeau l'obligea à revenir au pays. Pendant son séjour en France, M. Bilodeau, qui s'est toujours occupé de journalisme à ses moments de loisirs, eut l'occasion de suivre de près, en qualité de correspondant du grand journal québécois, l'*Action Sociale*, les diverses manifestations du mouvement profond de renaissance catholique qui se fait sentir en France depuis quelques années. C'est ainsi qu'il suivit les séances des Congrès diocésains de Paris et ceux de la Bonne Presse, de l'Association des Pères de famille, des Femmes de France, et de l'Association catholique de la Jeunesse Française, dont le président, M. Gerlier, est si favorablement connu au Canada. Entre temps, M. Bilodeau signait, du pseudonyme : "Un Canadien Errant", dans l'*Action Sociale*, la *Libre Parole*, et la *Vie Nouvelle* de Paris, des *Lettres Parisiennes* et des *Croquis canadiens* qui lui valaient, entre autres précieuses amitiés, celles du grand écrivain "Pierre l'Ermite", de M. l'abbé Thellier de Poncheville, de M. Pierre Gerlier, etc., etc.

M. Bilodeau avait épousé, en 1905, Melle Marie-Louise Audet, fille de M. Geo Audet, qui est maintenant le doyen des Agents des Terres de la Province de Québec et l'un des citoyens les plus estimés de la région du Saguenay. Nous regrettons d'apprendre que Mme Bilodeau, dont la santé a toujours été délicate, est décédée après une longue maladie, au mois de mars dernier, sans laisser d'enfants. C'est à la suite de cette épreuve que M. Bilodeau a ressenti le besoin de faire un voyage et qu'il s'est dirigé vers Edmonton, où nous voyons avec plaisir qu'il a maintenant décidé de se fixer. LE PATRIOTE souhaite à M. Bilodeau la plus cordiale bienvenue et nous sommes certains que la Société du Parler français n'aura qu'à se louer de s'être assuré ses services et sa collaboration à l'oeuvre éminemment patriotique qu'elle poursuit.

Bénédiction du nouveau Collège des Jésuites à Edmonton

En présence d'une foule considérable, Sa Grandeur Mgr Stagni a procédé, vendredi dernier, à la bénédiction du nouveau collège fondé par les RR. PP. Jésuites dans le quartier ouest de la ville d'Edmonton.

Un grand nombre de nos compatriotes d'Edmonton avaient tenu à prouver, aux distingués fondateurs de ce nouvel établissement d'enseignement secondaire, tout l'intérêt qu'ils attachent à leur oeuvre en venant assister à la cérémonie de bénédiction du collège.

Mgr Stagni était accompagné de Mgr Legal, du R P. Leduc, O.M.I., vicaire-général et de plusieurs autres prêtres du diocèse. Les visiteurs, dont plusieurs n'avaient pas encore eu l'occasion de voir le nouveau collège, furent extrêmement surpris de constater l'apparence imposante de l'édifice et les progrès de l'installation.

Après la bénédiction, une visite générale de l'établissement eut lieu ; on admira beaucoup les spacieuses salles de classe, largement aérées et éclairées, les dortoirs confortables, les nombreuses salles de bain, etc.

Les cours commenceront au mois de septembre. On prévoit que, dès cette année, le collège aura un nombre considérable d élèves.

Le recteur du nouveau collège est le R.P. Hudon, S.J., qui depuis plusieurs mois travaille à l'organisation de ce magnifique établissement.

Le quartier où est situé le collège a été récemment érigé en paroisse sous le nom de St-François-Xavier ; le R. P. Grenier, S. J., est le pasteur de cette nouvelle paroisse.

20 millions d'acres en culture dans l'Ouest

Les provinces de Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont près de 11 millions d'acres ensemencés en blé cette saison, et 9 millions de céréales diverses. Vu la température favorable, les préparatifs importants que les compagnies de chemins de fer ont à exécuter pour transporter une production plus considérable, ne semblent pas être exagérés.

mais comme tant d'autres, hélas ! la terre, trop longtemps abandonnée, ne lui dit plus rien et, désenchanté, il fuit de nouveau la tranquilité des champs, et retourne à la vie intense qui l'attire, comme un aimant.

. . . .

Le voyage des deux exilés touche à son terme. Voici Duluth, ville manufacturière, très renommée, si renommée, qu'une population excessivement dense, venue là pour faire fortune, y grouille, pêle-mêle, en quête du pain quotidien. Nos deux voyageurs y descendent. Quittant pour la première fois sa paisible campagne et tombant au milieu des peuplades cosmopolites dans l'agitation d'une ville américaine, Louis mesure quelle distance plus large qu'une frontière nous sépare de nos entreprenants voisins ! Mais tout à la tâche imposée, il ne veut pas regarder en arrière, dans la crainte de voir surgir de trop vifs regrets.

Allègrement, ils se mettent, tous deux, à la recherche d'un emploi.

Les jours, les semaines se passent en démarches inutiles ; bientôt le doute vient refroidir leur enthousiasme premier. Pourtant, ils connaissent parfaitement les deux langues et leur instruction leur permet d'aspirer à quelque bonne position ; mais qu'est-ce que l'instruction quand les carrières envahies refusent par centaines les candidats trop nombreux?

Ils continuent à visiter magasins et bureaux, sans résultat, alors mêlés à la cohue remuante, ils parcourent les usines où se presse une foule plus compacte encore, pour se retrouver, dans l'étroite chambre louée sous les combles, chaque soir plus abattus, cherchant mutuellement, à s'inspirer un espoir qu'ils n'ont plus.

Oh ! l'attente impuissante, en regardant diminuer un maigre pécule. Qui en dira les angoisses !

LA VIE PÉNIBLE

Comme l'hiver approche faisant l'ouvrage plus rare et la misère plus grande, le courage leur manque, pour reprendre la pénible tournée ; d'un commun accord, ils se dirigent vers les régions boisées du Michigan. Ils y sont bien accueillis, tant par les bourgeois qui apprécient la vigueur canadienne que par les hommes, pour la plupart des compatriotes qui sont en même temps des pionniers sur ces terres nouvelles, d'où ils émigrent, à l'automne, vers les chantiers pour rapporter à la famille, le printemps venu, de quoi subsister durant les défrichements d'été, jusqu'à la récolte prochaine.

C'est l'hiver. Dans la forêt aux branches chargées de givre, Louis Brieux et Jacques Hubert s'imaginent fouler, sous l'épaisse couche de neige, le sol du Canada ; l'âpre bise qu'ils hument avec délice, c'est un peu celle du pays. Chaque matin, à la première clarté du jour, ils s'acheminent avec leur équipe, vers les grands bois et c'est une jouissance, pour eux, fils de bûcherons, de se retrouver, avec l'outil familier, près de ces géants qui s'abattent avec fracas, faisant une trouée, dans l'enchevêtrement des branches. A la nuit tombée, ils reviennent au campement, dans la pauvre cabane faite de bois rond, pièce sur pièce, où le souper attend les travailleurs. Après le repas, toujours savouré avec appétit, des groupes se forment et avec une gaieté, souvent tapageuse, on raconte, en fumant la pipe, mille incidents plus ou moins véridiques ; puis, deux par deux, chacun prend place dans les lits disposés en étagère le long des murs et bientôt des ronflements sonores attestent la profondeur de leur sommeil.

. . . .

24 décembre, au soir, bientôt minuit !

Soudain, quelqu'un entonne d'une voix puissante : "Minuit, chrétiens" ! et tous ces braves Canadiens exilés, en cette nuit mémorable, font chorus, pris d'une émotion intense, au souvenir des Noëls d'antan. Le cuisinier, un canadien, aussi, sert un succulent réveillon ; un réveillon de chez nous, où la fête de famille suit celle de Dieu. Bientôt les chansons se succèdent, avec un entrain sans pareil. Depuis "Vive la Canadienne" jusque "A la claire fontaine", tout notre répertoire y passe ! agrémenté d'histoires fantastiques et désopilantes.

Jacques Hubert, prié de dire un conte, commence : "Il était une fois", toute l'assistance écoute, recueillie ; "Il était une fois, dans une de nos belles paroisses d'en-bas, une charmante et vaillante fille de 18 ans, qu'on appelait la Rose. Unique enfant, d'un riche habitant, elle était son orgueil et son adoration. Elle le méritait d'ailleurs : active comme une diligente abeille, jolie comme un cœur, gaie comme un pinson, aussi sage que belle, aussi bonne que gaie ! Avec ça, un brin coquette. Comme pas une, elle savait coiffer ses épaisses tresses blondes et paraître élégante dans une simple robe d'indienne. Du matin au soir, elle riait ou chantait, toujours occupée, soit aux champs à aider le père, soit à la maison, à filer, coudre ou tisser. Autour de Rose se pressait un cercle d'amoureux. Parmi ses plus fidèles on remarquait son voisin, que nous appellerons Jean. Sans rien laisser deviner de ses sentiments, la Rose était, pour tous, aimable et gentille, parfois moqueuse : elle prenait plaisir à taquiner Jean, qui l'adorait.

Un jour, Jean, devenu ambitieux, partit en voyage. Dès lors, la Rose resta aimable et bonne, mais cessa d'être coquette...

(A Suivre.)

Chronique Locale

—Mgr l'évêque est parti hier pour St-Boniface. Sa Grandeur prendra part aux cérémonies du sacre de Mgr Béliveau, évêque auxiliaire de St-Boniface, qui a lieu demain.

—Le maître de poste M. Laurie, annonce que la distribution du courrier à domicile va s'établir très prochainement. Les sacs et les uniformes des facteurs sont déjà arrivés à l'hotel des postes. Il y aura 10 facteurs pour commencer. Il faut dès maintenant indiquer le numéro et la rue de votre résidence en communiquant votre adresse aux personnes avec lesquelles vous êtes en correspondance.

—M. F. A. Creighton a soumis un rapport au conseil municipal indiquant qu'il faudra encore $246.510 pour compléter les travaux des chutes Lacolle, dont $128.345 pour finir la digue. Le coût total des travaux, lorsque tout sera terminé, est estimé à $781,444.97. Plusieurs conseillers municipaux trouvent que le rapport présenté ne donne pas assez de détails.

—L'un des ingénieurs du chemin de fer de la Baie d'Hudson, qui était en ville ces jours-ci rapporte que les travaux sur la ligne avancent rapidement et qu'à l'automne une longueur de 150 milles sera prête.

—Il s'expédie environ quatre tonnes et demie de poisson de Big River à Prince-Albert chaque semaine. La compagnie North Saskatchewan Fisheries possède un établissement considérable de pêcherie à quelques milles de Big River.

—M. le député McKay annonce que les soumissions pour la construction du manège militaire de la ville vont être lancées prochainement.

—Les deux jolies bâtisses en briques, à deux étages, résidences de MM. Bonas, sur la 12e rue en face du PATRIOTE, sont maintenant presque terminées à l'extérieur.

—Les cultivateurs du district réclament à bon droit l'établissement d'un marché en ville pour la vente de leurs produits. Le marché actuel est notoirement insuffisamment; il faudrait une cour, des abris et des bâtisses convenables. On parle de se servir du patinoir temporairement.

—Le rapport de M. Trail, évaluateur de la ville, donne le chiffre de $31,667,713 pour le rôle d'évaluation de la cité de Prince-Albert. Diverses propriétés sur ce chiffre au montant de $2,213,195 sont exemptes de taxes.

—M. l'abbé Brissette, séminariste et professeur au collège St-Laurent, P.Q., est arrivé à l'évêché mardi; M. l'abbé Brissette ainsi que M. l'abbé Mélenesky ont terminé leurs études théologiques. Dans quelques semaines il seront ordonnés prêtres par Mgr l'évêque et se consacreront à l'exercice du saint ministère dans le diocèse de Prince-Albert.

—Le conseil municipal, reconnaissant à bon droit l'Orphelinat St-Patrice comme institution de charité a accordé une exemption de taxes à cet établissement.

—Les bureaux de l'hotel de ville sont ouverts au public de 9 heures du matin à 4.30 heures du soir et le samedi de 9 heures à midi.

—La Cie Prince-Albert Land & Gravel a offert à la ville de faire les travaux de voierie sur billet promisoire de $25,000, ou payments en obligations municipales. L'offre a été acceptée.

—A l'exposition qui commencera ici le 27 du prochain mois, l'aviateur B. St-Henry fera des envolées en aéroplane au dessus de la ville.

—Madame A. Brault était de passage à Prince-Albert la semaine dernière et est retournée jeudi dernier avec Mlle Imelda Charpentier qui est allé passer une quinzaine à Laird.

Le cercle de l'A. F. C. de Prince-Albert

Une assemblée du cercle de l'Association Franco-Canadienne de Prince-Albert a eu lieu dimanche soir aux bureaux du PATRIOTE. Un bon nombre de membres étaient présents.

Plusieurs se promettent bien de se rendre à la Convention de Régina. L'assemblée a émis le voeu unanime que la convention de l'an prochain se tienne à Prince-Albert.

Monseigneur l'évêque fit un grand honneur en même temps qu'il causa une vive joie à tous les membres de l'Association, dont Sa Grandeur est le président d'honneur, en venant faire une visite à l'assemblée. Dans une aimable et charmante causerie, Monseigneur fit ressortir les avantages et les bienfaits de l'organisation et le bien que peut faire l'Association Franco-Canadienne au point de vue catholique et national, pour grouper tous les bons efforts et maintenir partout l'union et la bonne entente.

Pour témoigner tout l'intérêt qu'il porte à l'Association, Monseigneur annonça qu'il voulait bien mettre cette modeste salle du PATRIOTE, à la disposition des membres en attendant mieux. Ils pourront s'y réunir pour causer et lire les nombreux journaux et revues que le directeur du PATRIOTE se fera un plaisir de leur communiquer.

C'est là une très grande faveur pour laquelle l'Association est infiniment reconnaissante à Monseigneur l'évêque, et c'est en même temps une oeuvre pratique de bonne presse.

Un aménagement spécial sera fait d'ici à quelque temps pour l'étalage des journaux et revues. Tous les membres de l'Association auront ainsi l'exceptionnel avantage de pouvoir prendre connaissance d'une centaine de publications françaises, des plus intéressantes, du Canada, des Etats-Unis et de la France.

L'excursion des hommes d'affaires à Blaine Lake

Les hommes d'affaires de Prince Albert, au nombre d'environ 130, ont fait une agréable excursion à Blaine Lake, mercredi dernier. Le but de l'excursion était de mettre les hommes d'affaires de cette ville en relation plus intime avec les marchands du district. Le train spécial des excursionnistes s'arrêta aux stations suivantes: Shellbrok, Parkside, Blaine Lake, Marcelin, Leask et Kilwinning. A chaque endroit, les visiteurs furent accueillis par la population et des adresses furent présentées. Détail intéressant à noter: la première adresse fut lue par un Français, la seconde par un Suédois, la troisième par un Canadien et la dernière par un Ecossais. A Marcelin, M. Isaïe Lalonde maire du village fit les honneurs de la réception. A Leask, les visiteurs admirèrent l'installation du splendide magasin de MM. Philibert & Robert.

M. Andrew Holmes, président de la Chambre de Commerce de Prince-Albert, répondit habilement aux différentes adresses et M. Gunn, commissaire de la publicité, vit à tous les détails des diverses réceptions. M. W. Stapleton, de Saskatoon, agent régional des passagers pour le C. N. R., et M. B. T. Chappell, surintendant du district de Saskatoon, accompagnaient les excursionnistes. M. Potvin, du magasin Potvin & Baril, M. Carrier, de la maison McLeod, et quelques autres Canadiens faisaient partie de l'excursion.

L'église et le presbytère de Big River sont la proie des flammes

Le village de Big River, qui a été éprouvé il y a quelque semaines par l'incendie des scieries, vient de passer par une nouvelle épreuve. Dans la nuit de mercredi, le 16, l'église et le presbytère étaient rasés par les flammes. Le feu se déclara d'abord à l'église, où rien n'a pu être sauvé, et se communiqua ensuite au presbytère. Il était près de minuit. M. l'abbé Gagné aidé de ses paroissiens parvint à sauver une bonne partie du mobilier et de ses effets personnels. Les pertes s'élèvent à environ $4,000, couvertes en partie par une assurance de $3,500. Nous sympathisons vivement dans cette épreuve avec M. l'abbé Gagné, le dévoué curé fondateur de cette paroisse.

Nouveau chant canadien

Nous publions aujourd'hui un joli chant canadien du Rév. Père L. Alph. Nolin, O.M.I., de Lowell. M. Eusèbe Champagne a adapté aux paroles une musique d'un excellent effet.

L'Agriculture en Saskatchewan

Le rapport du ministère d'agriculture de la province donne les chiffres suivants relativement à l'étendue des terrains en culture: Blé, 5,707,137 acres (augmentation de 6 p. c.); avoine, 2,639,905 acres (augmentation de 9 p. c.); orge, 307,209 acres (diminution de 13 p. c.). Le blé, pour les trois quarts, est bien épié et avec la température de cette année tout annonce une moisson très abondante.

Un surplus de 56 1-2 millions

Le surplus des revenus sur les dépenses, accumulé dans le trésor fédéral du Canada, au cours de l'année finissant le 31 juin dernier, atteint le chiffre remarquable de $56,500,000.

Démande d'emploi

Un cuisinier français demande une position pour faire la cuisine pour quelques personnes, soit sur la ferme ou sur des chantiers, s'adresser par lettre à Gaston Bertot, Poste Restante, Prince-Albert, Sask.

Succession J. B. Boucher

Magnifique terre a vendre de 280 arpents à St-Louis à proximité de l'église et de l'école et aussi de la nouvelle gare du chemin de fer G.T.P. pour plus amples informations s'adresser à Solomon Boucher où a Fred Boucher, Bureau de Poste, St-Lou,si Sask.

Franco-Canadiens de la Saskatchewan RENDEZ-VOUS EN FOULE A LA CONVENTION DE REGINA les 28, 29 et 30 juillet.—Magnifique programme.—Prix reduits de moitie sur toutes les lignes de chemin de fer.